



Combat de Rocquencourt (1815).

ALBUM DE L'HISTOIRE DE FRANCE

FAITS HISTORIQUES

COMBAT DE ROCQUENCOURT

(1^{er} juillet 1815)

Après la bataille de Waterloo, les débris de l'armée française se retirèrent sous Paris et, de son côté, l'armée anglo-prussienne, profitant de ses succès, s'était avancée jusque sur la rive droite de la Seine; seule encore elle menaçait la capitale.

Le général Exelmans, le 1^{er} juillet 1815, occupait Montrouge. Avec sa cavalerie il voulut arrêter la marche de l'ennemi, et à cet effet marcha directement sur Versailles. A l'embranchement des routes de Bièvre et de Versailles, et près des bois de Verrières, nos troupes rencontrèrent une colonne de cavalerie prussienne, forte de 4,500 hommes, qui s'avavançait en criant : « Paris! Paris! » La brigade de dragons Vincendon (15^e et 20^e), faisant tête de colonne, soutenue par la brigade Burthe (5^e dragons et 6^e hussards), tomba sur les Prussiens. La mêlée fut vive; pressé de front et de flanc, l'ennemi battit en retraite et fut poursuivi et sabré jusqu'auprès de Rocquencourt. Là, se trouvait la cavalerie du général Piré. Les 1^{er} et 6^e chasseurs chargèrent impétueusement la cavalerie prussienne pendant que le 44^e de ligne faisait sur elle une fusillade à bout portant. De ces 4,500 cavaliers prussiens, 4,200 furent tués, blessés ou prisonniers; et le reste, échappant avec peine à nos soldats et aux paysans des environs qui s'étaient armés et combattaient en tirailleurs, retourna apprendre au général Blücher le danger qu'il eût couru si le mouvement du général Exelmans eût été combiné avec celui d'autres corps de troupes qui eussent agi sur les deux rives de la Seine. Ce combat fut le dernier succès de notre armée. L'armistice signé le 3 juillet fit cesser les hostilités.

DÉSIRÉ LACROIX,

Rédacteur au *Moniteur de l'Armée*.

ALBUM
DE
L'HISTOIRE DE FRANCE

ADOPTÉ
PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET PAR LA VILLE DE PARIS

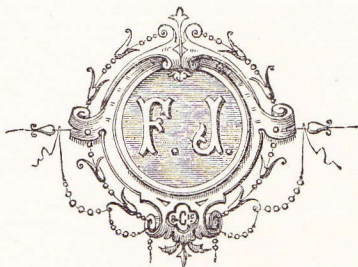
SCÈNES ET FAITS HISTORIQUES

DESSINS

De A. de Neuville, Philippoteaux, E. Bayard, Lix.

TEXTE

Par A. Thiers, Henri Martin, Juliette Dodu, Chennevières, Désiré Lacroix.



PARIS
LIBRAIRIE FURNE
JOUVET ET C^{ie}, ÉDITEURS
5, RUE PALATINE, 5

M DCCC LXXXVII



Combat de Roquencourt.

la capitale aux Anglo-Prussiens, en confiant la ville à la garde nationale. Désirant que ce qui allait se faire pût durer, il avait le bon sens de souhaiter que les Bourbons fussent restaurés par la garde nationale plutôt qu'introduits de force dans Paris par les baïonnettes étrangères.

Durant ces pourparlers, Blucher, qui les voyait avec déplaisir, avait fait passer la Seine à sa cavalerie et l'avait lancée sur Versailles, tournant Paris par la rive gauche. Notre armée demandait à grands cris la bataille. Le 30 juin, dix-sept généraux, irrités des bruits qui couraient sur le rappel de Louis XVIII, avaient signé une adresse énergique contre les Bourbons et l'avaient présentée à Davout, qui, enveloppé, entraîné par ce mouvement, n'avait

osé refuser sa signature. Dans les Chambres, on murmurait; dans les rues et au camp, on criait contre « la trahison » de Fouché.

D'un moment à l'autre, un grand soulèvement militaire et populaire pouvait avoir lieu. Fouché résolut d'en finir. Le 1^{er} juillet, il convoqua la Commission exécutive, les ministres, les bureaux des deux Chambres et les principaux chefs militaires; il leur posa la question de savoir s'il fallait combattre ou céder.

Ce fut une douloureuse séance : aucune amertume ne devait manquer à notre malheur. Là se trouvaient les trois plus grands noms de la France militaire après Napoléon : l'homme qui avait organisé la victoire et chassé l'invasion à Wattignies en 93,

HISTOIRE
DE FRANCE

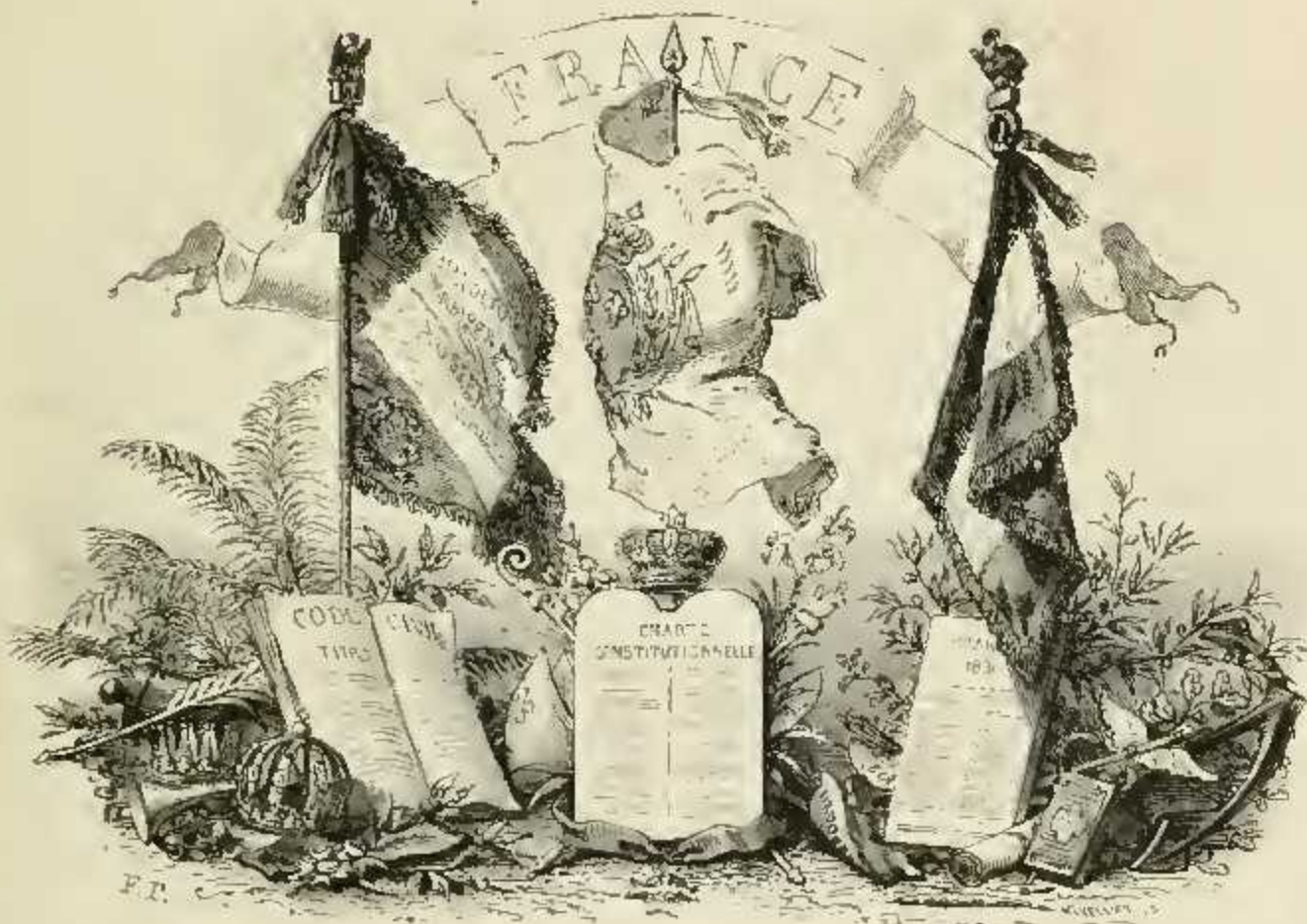
POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS RECULÉS JUSQU'A NOS JOURS

PAR

HENRI MARTIN

TOME CINQUIÈME



PARIS

JOUVET ET C^{IE}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

45, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 45

Se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger